

# LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE



HISTOIRE LAMBERT

## 1924, QUAND LA CARRIÈRE ET L'USINE LAMBERT OUVRAIENT LEURS PORTES

L'un des chantiers concernant l'histoire de l'entreprise Lambert de Cormeilles-en-Parisis porte sur la manière dont elle s'est donnée à voir et sur l'image d'elle-même qu'elle entendait diffuser à l'extérieur. On peut entrevoir cette démarche à travers un article de *La Céramique*, revue du Syndicat des fabricants de produits céramiques de France<sup>1</sup>. Ce texte offre le récit de la visite annuelle réservée à des professionnels de ce secteur industriel, chefs d'entreprises pour la plupart, qui s'est déroulée les 5 et 6 juin 1924. Le document, visiblement rédigé par l'un des participants dans les semaines qui ont suivi le déplacement<sup>2</sup>, balance entre deux expressions pour qualifier ce dernier, « excursion collective » et « excursion technique ». Cette hésitation traduit à elle seule la combinaison de deux conceptions de la visite, à la fois voyage professionnel et moment de sociabilité entre pairs. D'où quelques interrogations : qu'est-ce qu'une visite d'entreprise au début du XX<sup>e</sup> siècle ? Comment se déroule-t-elle et quelle finalité lui attribue-t-on ?



► La briqueterie Lambert, carte postale extraite d'une série consacrée à une « promenade à Cormeilles » le 3 septembre 1922. Antérieure à la visite des céramistes de 1924, cette carte personnalisée montre l'intérêt croissant du public pour l'entreprise des frères Lambert.

## UNE ORGANISATION MODERNE ET EFFICACE

### Un parcours soigneusement organisé

Les participants, réunis tout d'abord à Paris, passent deux journées entières, du jeudi 5 juin à 7h30 au vendredi 6 juin au soir, à visiter les trois entreprises au programme, en l'occurrence l'usine d'appareils sanitaires en faïence de la société « La Céramique Française » à Gargenville (Seine-et-Oise), dirigée par Robert Aulanier, puis la carrière et l'usine Lambert à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), cette dernière présentée comme relevant du domaine du bâtiment, de l'assainissement et des travaux publics, et enfin la Briqueterie Mécanique Hachon à Sault-lès-Rethel (Ardennes), appartenant à Edouard Hachon. Un programme de visite assez soutenu mène donc les participants à travers le Nord-Ouest de l'Île-de-France, avant de les conduire dans les Ardennes.

Dans chacune des entreprises visitées, ce sont les directeurs, leurs fils ou de proches collaborateurs qui conduisent les visiteurs. A Cormeilles, trois groupes d'une trentaine de personnes chacun sont guidés par les frères Léon (1877-1952) et Fernand Lambert (1879-1972), ainsi que par leur neveu Paul (1902-1982)<sup>3</sup>, fils de Charles Lambert (1876-1964), lequel n'est pas mentionné. A Sault-lès-Rethel, M. Hachon et ses deux fils aînés prennent également la tête de trois groupes<sup>4</sup>. À Cormeilles, l'accueil des visiteurs obéit à un partage des tâches entre générations, puisque les frères Lambert et leur neveu assurent la visite, tandis que leur père et grand père Hilaire (1846-1928) se charge de recevoir les visiteurs chez lui Villa Marthe à l'issue de la journée. Jules Hilaire Lambert, qui a officiellement passé la main à ses fils en 1913<sup>5</sup>, conserve par conséquent la maîtrise des relations publiques, tandis que ses descendants dirigent au plus près l'entreprise. On peut s'interroger sur les raisons de cette forte implication du vieil homme, onze ans après le passage de relais du père à ses fils : peut-être le

patriarche rechigne-t-il à passer la main, à moins que l'on n'assiste à un partage concerté des fonctions, Hilaire Lambert ayant à son actif beaucoup d'expérience et un réseau de relations créé en un demi-siècle d'activité. Il faut dire également que si Hilaire Lambert fait seul les honneurs de sa maison, c'est qu'il est veuf depuis 1913 et que ses belles-filles s'impliquent moins dans la vie de l'entreprise que les femmes des générations précédentes<sup>6</sup>. Les trois frères Lambert marquent l'arrivée aux commandes de la quatrième génération depuis le début du siècle précédent, Paul Lambert incarnant ici la cinquième<sup>7</sup>. C'est aussi cet ancrage dans le temps que la visite vient célébrer, comme on aura l'occasion de le voir un peu plus loin. Le rôle essentiel des dirigeants dans le déroulement des visites tient au fait qu'ils connaissent parfaitement leur entreprise, qu'ils sont fiers du travail réalisé et qu'il s'agit de moments de sociabilité importants à leurs yeux.

### Un déplacement placé sous le signe de la modernité

Certes, ce n'est pas la première fois que les Lambert, pour ne parler que d'eux, accueillent des visiteurs dans leur établissement. Un document acquis récemment par le Musée du Plâtre atteste que la pratique constitue une habitude au moins depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, des changements profonds sont ici à l'œuvre en comparaison avec la Belle Époque. En premier lieu, remarquons que les déplacements sont facilités par la combinaison de moyens de transport modernes. Les trajets du premier jour ont lieu en autocar et en automobile. Le second jour, on se rend en train jusqu'à Rethel, où des automobiles prennent le relais<sup>8</sup>. Le développement des véhicules motorisés introduit désormais une plus grande souplesse dans les déplacements, car ils prennent le relais du chemin de fer jusqu'à des sites industriels qui n'étaient accessibles auparavant qu'à pied ou en voiture à cheval<sup>9</sup>. Comme l'indique M. Hachon, en prenant le train à Paris à 7 heures, on peut arriver à Rethel à 10 heures, avant de reprendre le train pour Paris à 15 h 45<sup>10</sup>.



► Hilaire Lambert, ici âgé de 78 ans (1924), au pied du perron de sa villa à Cormeilles. Coll. particulière. « C'est avec plaisir (que les céramistes) se rendent dans la plaisante demeure du chef respecté de la Maison, M. Hilaire Lambert, où une importante et copieuse collation leur a été préparée dans la grande salle à manger ». Extrait de *La Céramique*, n° 439, septembre 1924.



► Carte photo présentant des artisans des métiers de la construction réunis à Cormeilles le 28 septembre 1904 et portant la signature « Lambert et ses Fils ». Coll. Musée du Plâtre.



L'autre indice de modernité touche à l'usage des moyens de communication, pour employer une expression un peu anachronique. Depuis le début du siècle, comme le souligne l'historien Olivier Dard, le patronat se dote de groupements et d'organes de presse<sup>11</sup>. On a recours ici à la photographie<sup>12</sup>, tandis que le récit des deux journées est publié dans une revue professionnelle. Déjà dans une brochure publicitaire publiée à l'occasion du centenaire de 1922, les Lambert ont largement fait usage de l'image, publiant des clichés de l'extérieur et de l'intérieur de leur entreprise de Cormeilles, et même une vue aérienne<sup>13</sup>. Surtout, la démarche s'inscrit dans une véritable stratégie de communication, puisque des articles similaires à celui que nous étudions ici sont publiés à la même époque. Le texte de 1924 reprend d'ailleurs un certain nombre d'éléments antérieurs. L'argumentaire concernant le passé familial figure déjà par exemple dans le documentaire de 1922, ou encore dans un enregistrement sonore réalisé par Hilaire Lambert en 1923. À la différence de la brochure précédemment citée et d'un article antérieur de *L'Illustration économique et financière* qui insiste également sur cet ancrage dans le temps, la visite semble accorder moins de place à l'histoire de l'entreprise<sup>14</sup>. En tout état de cause, cette démarche de communication fait écho aux transformations profondes que connaît l'entreprise Lambert au début des années 1920. Mais si les dirigeants se présentent au public en ce printemps 1924, c'est d'abord à leurs confrères qu'ils entendent s'adresser.

## L'EXCURSION COMME ESPACE DE SOCIABILITÉ PROFESSIONNELLE

### Des participants nombreux mais ciblés

Les noms de 88 personnes figurent dans l'article de *La Céramique*<sup>15</sup>. L'auteur affirme qu'elles sont venues de toutes les « provinces françaises »<sup>16</sup>, ce qui n'est pas tout à fait le cas en réalité. En effet, parmi les 79 excursionnistes dont la provenance géographique est identifiable, on repère quelques regroupements significatifs. La région parisienne (Paris, Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne) se situe en tête avec 34,2% des présents. Viennent ensuite les participants des régions reconstruites après les combats de la Première Guerre mondiale qui se sont achevés cinq ans et demi plus tôt : Nord, Pas-de-Calais, Ardennes, Bas-Rhin, Marne et Oise, sans oublier la Belgique, soit 29,09%. On remarque une provenance proportionnellement plus forte des participants venant de secteurs urbanisés et densément peuplés (Belgique, Nord et Pas-de-Calais, région parisienne, Marseille) et de celles où l'on privilégie traditionnellement la construction en brique, comme le Nord de la France ou la Marne. Par conséquent, ce sont plutôt des céramistes de la France septentrionale qui se sont déplacés, même si ceux établis le long d'un axe Nord-Paris-Bourgogne-Lyon-Marseille sont aussi présents ; le Sud-Ouest est très largement absent, de même que le Massif Central et l'Ouest armoricain, régions davantage rurales et plus pauvres, où de surcroît d'autres matériaux de construction sont alors privilégiés<sup>17</sup>. On trouve beaucoup de producteurs du Nord, parce qu'ils viennent de régions reconstruites, mais aussi peut-être en raison de leurs liens avec le président du syndicat professionnel, Léon Yeatman (1873-1930). Par ailleurs, ces secteurs géographiques sont bien reliés à Paris, et enfin l'industrie céramique y est très présente.

Le public en question est d'autant plus informé et exigeant en termes de renseignements techniques que la reconstruction s'est accompagnée d'une modernisation de l'appareil de production destinée à accroître la productivité<sup>18</sup>. Notons qu'est réunie ici l'élite des chefs d'entreprise de ce secteur d'activité, ainsi que quelques uns de leurs plus proches collaborateurs. Ces dirigeants sont estimés par leurs pairs, et leur rôle dans la profession est important. Parmi eux, quelques personnalités se détachent, qu'il convient de passer en revue. Tout d'abord, il faut évoquer Léon Yeatman, président du syndicat et administrateur-délégué de la Société des produits céramiques et réfractaires de Boulogne-sur-mer. Cet « Industriel fabricant de produits céramiques », qui demeure à Paris et à Outreau (Pas-de-Calais), est alors président du syndicat des fabricants de produits céramiques de France, de la Fédération des fabricants de briques et matériaux

du Nord de la France, et enfin de la Société d'exportation des produits céramiques. Peu après la visite qui nous occupe, il fut chargé d'une mission aux États-Unis par le ministère des travaux publics afin d'étudier la fabrication des briques grésées et leur emploi pour le pavage des routes<sup>19</sup>. Très ouvert à l'international, il effectua une mission dans les pays rhénans pour le compte du Ministère de la reconstitution industrielle vers 1920 et il participa également à plusieurs expositions internationales<sup>20</sup>.

Notons également la présence de René Sachot, de Montereau, vice-président du Syndicat des fabricants de produits réfractaires. Il est actionnaire de l'entreprise Lambert et siège également au conseil de surveillance depuis la refonte de la société en 1921. Il fut ensuite président de ce conseil de surveillance de 1929 à sa mort survenue en 1940<sup>21</sup>. Il convient aussi de mentionner le président d'honneur du syndicat, Charles Guérineau (1863-1929), un Normand qui dirige alors les usines de produits réfractaires et céramiques de Paris, situées avenue de Choisy. Il est maire du XIII<sup>e</sup> arrondissement depuis 1912<sup>22</sup>. Le seul personnage susceptible d'être connu aujourd'hui du grand public est Maurice Delafon (1856-1933)<sup>23</sup>, vice-président d'honneur du syndicat. Cet ingénieur sanitaire parisien est l'un des fondateurs en 1901 de la société en commandite par actions Jacob, Delafon et C<sup>ie</sup>, et le vice-président de l'Union céramique et chaufournière de France (1912). D'autres participants jouent un rôle important dans la profession ; certains ont des accointances avec leurs confrères, comme Alphonse Fauchon-Baudot (né en 1869), fabricant de produits céramiques et réfractaires à Paray-le-Monial, en Saône-et-Loire. Il fut notamment vice-président du Comité national du commerce extérieur de la France<sup>24</sup>. Les établissements Poliet et Chausson sont bien représentés à travers Henri Chausson, secrétaire général des établissements à Paris, et M. Troube, directeur à Livry. Enfin, des ingénieurs ont reçu délégation de leur employeur, comme Pinette, de la Compagnie des Grès et Produits Céramiques des Fontainettes, à Saint-Aubin-en-Bray, dans l'Oise.



► En-têtes de factures d'entreprises dont les dirigeants participent à l'excursion technique des 5 et 6 juin 1924. 1. René Sachot à Montereau (Seine-et-Marne), 1924. /2. Fauchon-Baudot à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), 1935. /3. Poliet et Chausson, 1925. Coll. Musée du Plâtre.



► Façade et intérieur de l'Hôtel de la Grande Pinte, à Meulan : début du XX<sup>e</sup> siècle (à gauche) et entre-deux-guerres (à droite). Coll. Musée du Plâtre.

«... les céramistes sont heureux de regagner les auto-cars, et de se diriger vers la coquette cité de Meulan, au Restaurant de la Grande Pinte. Ils prennent avec joie contact avec une hôtellerie qui n'a pas encore complètement abandonné les saines traditions de la cuisine française.». Extrait de *La Céramique*, n° 439, septembre 1924.

### Créer et renforcer des liens

L'article insiste sur l'aspect amical et bon enfant de l'excursion, évoquant à ce propos une « cordialité pleine de bonhomie ». Lors des déplacements ou à table, les occasions d'échanger entre confrères ne manquent pas. À ce sujet, il convient de souligner l'importance des repas, notamment la dégustation dans un restaurant de Meulan de plats copieux issus des « saines traditions de la cuisine française »<sup>25</sup>. De même, Hilaire Lambert reçoit au champagne chez lui Villa Marthe à Cormeilles, sans oublier le « banquet » offert par Hachon au restaurant du casino de Rethel<sup>26</sup>. Ces agapes sont destinées en premier lieu à revigorer les participants, parfois un peu éprouvés par les séances de visite, comme c'est le cas à Cormeilles : « L'ascension de la colline, la chaleur dégagée par les fours ainsi que l'attention dépensée pour suivre tous les détails des diverses étapes de la fabrication ont légèrement fatigué les céramistes »<sup>27</sup> indique l'auteur de l'article. Loin d'être anecdotique, cette sociabilité informelle vise surtout à renforcer le sentiment d'appartenance sociale et professionnelle, mais aussi à créer ou relancer des liens entre des personnes qui ont rarement l'occasion de se rencontrer.

Dans le cas de Cormeilles, la visite de l'établissement est aussi destinée à rassurer confrères et actionnaires potentiels à propos de la solidité de l'entreprise, d'autant que la transformation de la société en nom collectif en une société en commandite par actions a eu lieu en 1921, suivie d'une augmentation de capital le 15 juin 1923<sup>28</sup>. Il ne s'agit donc pas seulement de faire bloc, mais aussi de rencontrer, et peut-être de sonder des partenaires ou des concurrents. Il faut indiquer que les frères Lambert se trouvent alors dans une phase d'acquisitions. En 1917, ils rachètent la majorité des actions des Tuileries Bourguignonnes de Chagny (Saône-et-Loire), puis en 1922 absorbent la Société Française de Briques Silico-calcaires et ses briqueteries de Nogent-l'Artaud (Aisne) et Choisy-le-Roi (Seine). Deux ans plus tard intervient la création de la plâtrière de Vaujours (Seine-et-Oise)<sup>29</sup>. En 1924, la société Lambert Frères & C<sup>ie</sup> contrôle ainsi douze établissements. On se situe alors à l'échelle nationale dans un contexte d'association entre entrepreneurs et hommes d'affaires, mais aussi d'augmentation générale du capital des établissements industriels. Dès 1921-1924, les sociétés de capitaux deviennent proportionnellement plus importantes que les sociétés de personnes<sup>30</sup>.

Ceci soulève la question des origines sociales et de la formation des dirigeants d'entreprises de l'entre-deux-guerres. Tous les excursionnistes gravitent dans le même milieu professionnel, mais des différences profondes existent entre ceux dont l'ascension est récente et ceux dont les parents étaient déjà chefs d'entreprises, de même qu'entre les autodidactes et ceux qui ont reçu une formation supé-

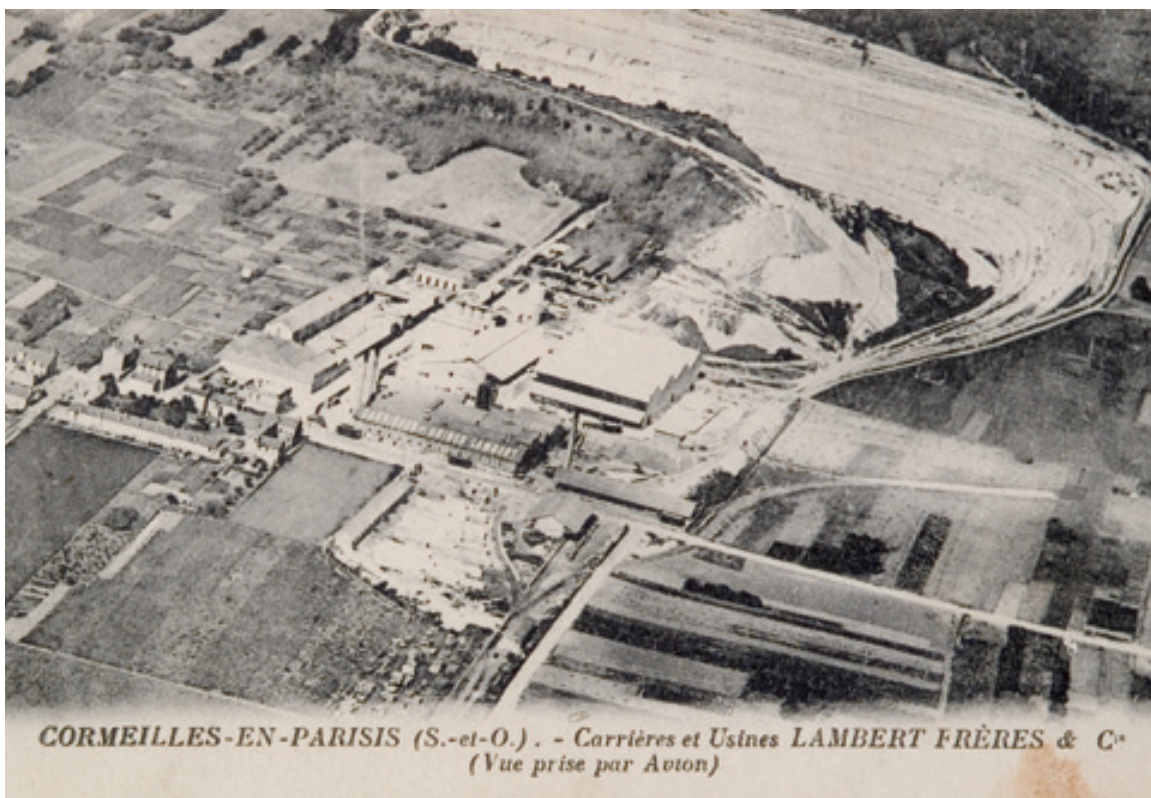
rieure, ingénieurs ou autres. Ce sont d'ailleurs des individus ayant reçu une instruction approfondie qui organisent et accompagnent le déplacement. C'est à ces derniers, ingénieurs des ponts et chaussées et entrepreneurs de travaux publics, que Léon Yeatman s'adresse par ailleurs dans ses publications<sup>31</sup>, dans un contexte général d'augmentation du nombre des ingénieurs, de mécanisation et d'organisation scientifique du travail<sup>32</sup>. Ceci montre également l'importance des voyages et les liens entre l'industrie et l'enseignement de la géologie qui explique sans doute le recrutement d'individus ayant reçu une formation universitaire pour occuper des postes importants. Relevons simplement quelques exemples de ces parcours très variés.

Certains ont connu une ascension sociale remarquable. Le père de Charles Guérineau, dont on a évoqué précédemment la réussite professionnelle, était conducteur de voitures publiques<sup>33</sup>. De même Alphonse Fauchon-Baudot, docteur en médecine et industriel céramiste, dont le père fut cultivateur, puis marchand de vin<sup>34</sup>. D'autres apparaissent au contraire comme des héritiers au sein de la profession. André Minangoy, céramiste à Domont, qui possède également deux unités de production dans le Calvados, a repris en 1920 l'activité de son père, lequel était membre du bureau du Syndicat des céramistes, briquetiers et tuiliers depuis 1906<sup>35</sup>. Le père d'Eugène Houbé était déjà fabricant de tuiles à Morcerf (Seine-et-Marne) en 1854. Houbé fils, établi également à Morcerf, fut vice-président d'honneur du syndicat<sup>36</sup>. Enfin, une dernière catégorie a reçu une formation technique et scientifique poussée. Jean Alfred Maurice Delafon, par exemple, est ingénieur sanitaire<sup>37</sup>. La formation supérieure n'a pas uniquement trait à la céramique industrielle. Léon Yeatman licencié en droit, avocat à la cour d'appel de 1896 à 1905, n'est pas issu d'une famille de la profession<sup>38</sup>. La visite s'inscrit d'ailleurs dans un contexte de préoccupation pour l'instruction et la formation au sein de la profession. Charles Guérineau fut ainsi délégué par le ministre de l'Industrie pour l'organisation de l'apprentissage industriel<sup>39</sup>.

Léon Yeatman, dont le livre parut en 1926, rédigea son ouvrage en collaboration avec Victor Bodin, ingénieur centralien et directeur du laboratoire du Syndicat des fabricants de produits céramiques de France, et Léon Bertrand, professeur de géologie à la Sorbonne et à Normale Supérieure<sup>40</sup>. Au milieu des années 1920, Léon Yeatman et ses compagnons furent reçus aux États-Unis par des fabricants, des représentants du gouvernement et des ingénieurs des ponts et chaussées. Ils visitèrent des usines, mais aussi la piste d'Arlington où l'on procédait à des essais de matériaux, notamment de briques grésées<sup>41</sup>.

Le nombre et la qualité des participants au voyage de 1924 nous conduisent enfin à nous demander quels sont les buts de ce déplacement.





► Vue aérienne de la carrière et des usines Lambert de Cormeilles, carte postale, années 1920. Coll. Musée du Plâtre. « [L'usine] forme un ensemble industriel rationnellement développé. La briqueterie puis l'usine à chaux ont été agrandies, modernisées. Une nouvelle usine à plâtre a été construite, où sont réalisées les plus nouveaux procédés de fabrication. ». Extrait de *La Céramique*, n° 439, septembre 1924.



► Carrière Lambert de Cormeilles, carte postale, années 1920. Coll. Musée du Plâtre. « Cette carrière s'étale au flanc d'une haute colline, qui est attaquée de la base au falte par une large entaille de 500 mètres d'ouverture et d'une hauteur de 75 mètres environ. Elle est coupée en gradins et exploitées par étage desservies par plus de 10 kilomètres de voies Decauville, au moyen de pelles mécaniques, locomotives et wagonnets qui emportent sans arrêt les matières premières aux diverses parties de l'usine ». Extrait de *La Céramique*, n° 439, septembre 1924.



► La briqueterie Lambert à Cormeilles, carte postale, années 1920. Coll. Musée du Plâtre. « [La briqueterie] comprend deux groupes de fabrication, (...) des séchoirs à tunnels et à chambres, trois fours à feu continu. (...) La cuisson s'y effectue à une température de 1 000 à 1 100° (...) La production journalière est d'environ 100 tonnes. Elle se compose de produits de différents modèles : briques creuses de tous formats, briques pleines ordinaires, briques de parement rouges et blanches, poteries (boisseaux, wagons, ventouses) et de mitrons des modèles courants ». Extrait de *La Céramique*, n° 439, septembre 1924.

## MONTRE LA MODERNITÉ DE L'INDUSTRIE CÉRAMIQUE FRANÇAISE

### Mettre en valeur les entreprises concernées et le travail accompli

En ce qui concerne Cormeilles-en-Parisis, la visite met l'accent non pas tant sur la carrière et la plâtrière, rapidement parcourues<sup>42</sup>, que sur la fabrication de produits céramiques. Bien entendu, ceci s'explique par le fait que la présentation s'adresse à des briquetiers, mais aussi en raison de l'importance que les dirigeants de l'entreprise accordent à cette activité. Les visiteurs parcourent rapidement les espaces d'entretien du matériel, les fours à chaux, la carrière<sup>43</sup>, la plâtrière et tout ce qui a trait à la production d'énergie, avant de s'attarder à la briqueterie<sup>44</sup>. L'ordre ainsi énoncé dans l'article, qui semble être celui de la visite, est déjà celui mentionné dans la brochure publicitaire de 1922<sup>45</sup>. Ceci signifie-t-il que le parcours était fixé une fois pour toutes, ou bien le rédacteur de l'article l'a-t-il reconstitué d'après le document en question, qui lui aurait été remis au cours de la visite<sup>46</sup>?

On connaissait par ailleurs l'existence de la briqueterie ouverte en 1890, ainsi que la création de l'usine à chaux en 1894, suivie par l'installation d'un chemin de fer industriel en 1897. Le texte de 1924 permet de réhabiliter à nos yeux l'activité briquetière, vue jusque là uniquement comme un moyen de tirer parti des marnes extraites lors de la découverte. L'historien recueille au passage beaucoup d'éléments à propos de la production à Cormeilles, même s'il est hors de propos ici de développer ce point. On s'aperçoit à la lecture du compte-rendu de la visite que l'usine de Cormeilles dispose d'un matériel moderne, acquis peut-être à la suite de l'appel de fonds de 1921, lorsque l'entreprise devient une société en commandite par action qui ouvre son capital pour se développer davantage<sup>47</sup>.

Les dirigeants du syndicat ont choisi de présenter précisément ces trois entreprises – Gargenville, Cormeilles et Sault-lès-Rethel – car le programme de visite privilégie des lieux offrant des réalisations techniques dignes d'intérêt et présentant des exemples d'organisation neuve et efficace. Les objectifs de la visite s'inscrivent éga-



lement dans le contexte économique du milieu des années 1920. Il se trouve en effet qu'après les années de reconstruction on assiste à un essoufflement de la production de céramique destinée au bâtiment, à la différence d'autres secteurs de l'industrie<sup>48</sup>. C'est ce qu'indique Léon Yeatman dans l'ouvrage *La brique de pavage*, dans lequel il invoque la nécessité de s'adapter en proposant de nouveaux produits. Une fois le pays sorti des ruines de la guerre, il faut entreprendre une nécessaire adaptation en s'inspirant de l'étranger. Ainsi, à Gargenville on a introduit grâce à des spécialistes britanniques des techniques de production efficaces qui permettent de baisser les prix<sup>49</sup>. Dans le même ordre d'idées, l'établissement de Cormeilles se caractérise par sa vaste superficie et surtout par le caractère moderne de ses installations. On montre aux visiteurs les différentes productions et le matériel, en insistant sur le renouvellement récent de l'outillage et des méthodes de fabrication<sup>50</sup>. Ceci est en rapport avec l'importante croissance industrielle que l'on observe en France dans les années 1920, avec les transformations de l'économie nationale<sup>51</sup>. La reconstruction s'accompagne en effet dans le secteur des matériaux de mutations technologiques, économiques et sociales, en l'occurrence l'amélioration de la qualité des produits, l'augmentation des capitaux et la montée en puissance des organisations professionnelles<sup>52</sup>.

L'un des artisans de cette transformation fut l'homme politique Louis Loucheur (1872-1931), un radical-socialiste étroitement lié au processus de la reconstruction en tant que ministre de la Reconstitution industrielle, avant qu'il ne soit en charge des régions libérées entre 1920 et 1922<sup>53</sup>. Dès 1920, il prend conscience de la pénurie de logements bon marché et du coût élevé des produits nécessaires à la construction. À ce double titre, son projet prend en compte la question des matériaux<sup>54</sup>. De plus, dès le milieu de la décennie on constate le ralentissement de l'activité et même la fermeture de briqueteries du Nord et de l'Est en raison de l'achèvement de la

reconstruction, ce qui conduit à se tourner vers la brique de pavage dès 1925 pour trouver de nouveaux débouchés à l'industrie céramique. Léon Yeatman et ses associés sont convaincus qu'il existe un vaste marché en France pour ce produit. Toutefois, la réalisation du projet suppose de créer de nouvelles usines, ou du moins d'adapter celles qui existent, car le matériel utilisé est différent de celui nécessaire pour la production de briques de construction<sup>55</sup>. C'est pourquoi le syndicat des fabricants de produits céramiques entend faire visiter des établissements qui ont su se moderniser. L'entreprise de Gargenville est en effet de création récente (1920). L'usine de Cormeilles, pour sa part, fut établie à son emplacement actuel en 1882 et régulièrement rénovée depuis. De même, à partir de 1914, Lambert produit du matériel sanitaire (lavabos, w-c et baignoires) dans ses ateliers de construction de Courbevoie. Enfin, l'établissement de Sault-lès-Rethel a été reconstruit à la suite de la Première Guerre mondiale. Edouard-Adolphe Hachon, apprenti puis contremaître, prit en 1873 la succession de son patron décédé en s'associant avec sa veuve. Lui et ses fils ont introduit des perfectionnements de 1885 à 1912, avant la destruction de la fabrique lors de la guerre en 1917, puis sa reconstruction-modernisation en 1920. Il se retire en 1897, avant de décéder en 1920<sup>56</sup>.

En dernier lieu, au-delà des statistiques de la production ou de la présentation du matériel et des locaux, d'autres aspects apparaissent aussi importants aux yeux des guides, sinon des visiteurs.

### Témoigner de valeurs au sein de l'entreprise

En effet, si la visite insiste sur des savoir-faire, elle rend compte également des valeurs affichées par les dirigeants des entreprises concernées. L'auteur de l'article évoque la « fierté [du] métier »<sup>57</sup>, mais il s'agit aussi pour lui de souligner l'harmonie régnant dans l'établissement de Cormeilles et donc de l'absence supposée de tensions sociales. Les dirigeants de Gargenville et de Rethel

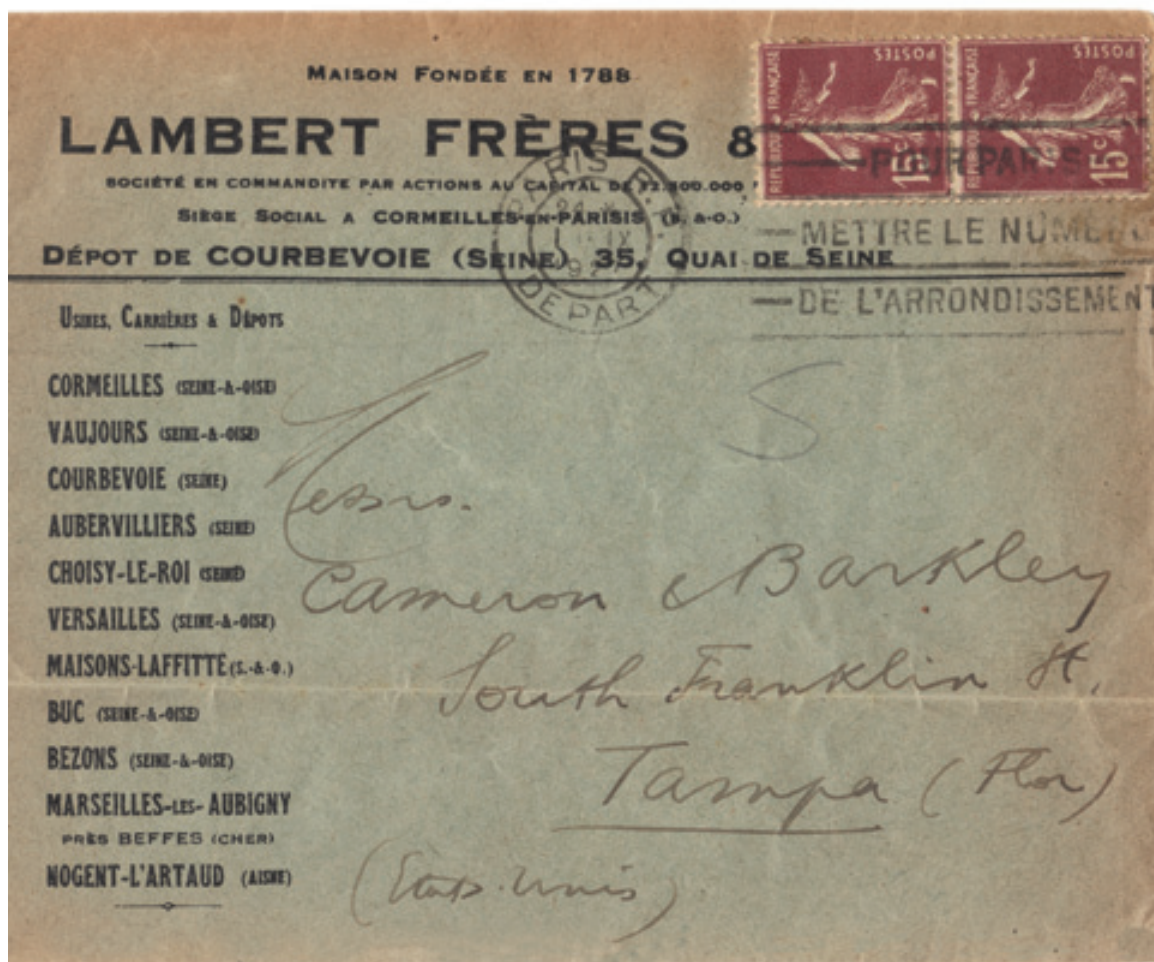


► Action de la Compagnie industrielle de la Céramique française, 1921. Coll. Musée du Plâtre.



► Action de la société Lambert Frères & Cie, 1963 (modèle 1921). Coll. Musée du Plâtre.





► Enveloppe de l'entreprise Lambert Frères & C<sup>e</sup> expédiée aux USA, présentant ses divers lieux de fabrication et de commercialisation, 1927. Coll. Musée du Plâtre.

déclinent cette dimension à leur façon : le premier fait l'éloge de l'activité de ses collaborateurs et des ouvriers, tandis qu'à Rethel on récompense des travailleurs âgés en présence des visiteurs. A Cormeilles, on met particulièrement en avant les réalisations sur le plan sanitaire et du logement. On insiste notamment sur la politique sociale de l'entreprise, à travers l'évocation du dispensaire<sup>58</sup>, de la société de secours mutuels – qui regroupe 40 % du personnel – et celle d'une coopérative à laquelle adhère un tiers des employés. Ces actions sont autant présentées comme des succès que ce qui a trait à la production<sup>59</sup>. Cette dimension paternaliste de l'entreprise a pour fonction de fidéliser et de surveiller les ouvriers dans un contexte de pénurie de main d'œuvre et de maintien de salaires bas afin d'être compétitif<sup>60</sup>. En effet, les morts dus au conflit qui vient de s'achever ont été en proportion un peu plus nombreux dans l'industrie du bâtiment et des travaux publics (12,1 %) que dans les autres branches de l'industrie (8,8 %) et dans l'agriculture (10 %), d'où la nécessité après-guerre d'accroître la productivité en investissant dans la modernisation des entreprises<sup>61</sup>.

Cette préoccupation a connu des mutations récentes chez les Lambert, dans le cadre d'une recherche de paix sociale, même si la proximité avec le personnel est cultivée depuis longtemps, héritage du passé agricole de la famille<sup>62</sup>. S'affirmer comme un patron préoccupé de questions sociales revêt un sens précis dans le contexte particulier de Cormeilles, car il s'agit notamment de faire oublier les grandes grèves qui ont eu lieu quinze ans plus tôt en 1909<sup>63</sup>. Le discours de Fernand, Léon et Paul Lambert à propos de leurs œuvres sociales fait écho également aux théories hygiénistes du temps, comme les consultations médicales offertes au personnel de Cormeilles<sup>64</sup>. Cette préoccupation est partagée : pensons ainsi que le président d'honneur du syndicat, Charles Guérineau (1863-1929)<sup>65</sup>, est membre de la commission d'hygiène du XIII<sup>e</sup> arrondissement depuis 1898 et administrateur du bureau de bienfaisance du même secteur de 1900 à 1906<sup>66</sup>. De même que les grèves de 1909, cette politique accompagne enfin le passage de l'entreprise du stade artisanal à celui de l'indus-

trie. Enfin, remarquons que le discours qu'Hilaire Lambert tient en public coïncide avec celui destiné au cercle étroit de sa famille. En effet, les quelques mots qu'il adresse à ses invités font directement écho aux paroles contenues dans un disque qu'il enregistre à destination de ses enfants et petits-enfants quelques mois auparavant, en juin 1923<sup>67</sup>. Ce texte à usage familial est élaboré notamment dans un but de bonne administration de l'entreprise : Hilaire Lambert émet le vœu que ses descendants restent unis, il souhaite une croissance sage et intelligente de l'entreprise, et il émet aussi le vœu que ses fils respectent leurs employés<sup>68</sup>. Le paternalisme apparaît donc comme un mélange d'altruisme et d'intérêt bien compris. Le patriarcat mène lui-même une vie relativement simple, même si elle est certainement moins austère que celle de son homologue Hachon, décédé en 1920<sup>69</sup>. En somme, le déroulement de la visite dénote un mélange de simplicité et d'efficacité, de modernité et de tradition, qui constitue le reflet du fonctionnement des entreprises visitées. Dans ce cas, est-ce la tradition qui est mise au service de la modernité, ou bien l'inverse ? On peut se poser également la question de l'efficacité de la démarche sous-tendue par « l'excursion » de 1924. Il est certain en tout cas que les succès de l'entreprise Lambert au cours des décennies suivantes sont en lien avec l'intense effort de modernisation mené dans les années 1920, tant dans le domaine de la production que dans celui de la communication à destination du milieu professionnel.

Cette étude montre que les récits de visites de carrière constituent une source importante concernant l'histoire de la communication des entreprises et sur l'image que celles-ci donnent d'elles-mêmes. Ils fournissent aussi des matériaux pour l'étude technique et matérielle des établissements eux-mêmes et sur les relations entre entrepreneurs.

JACQUES HANTRAYE  
Professeur agrégé, docteur en Histoire,  
chercheur associé au Centre d'Histoire du XIX<sup>e</sup> s. (Paris I-Paris IV)

## NOTES

1- « L'excursion technique du syndicat dans l'Île-de-France et dans les Ardennes », *La Céramique*, n° 439, t. XXVII, septembre 1924, pp. 289-297.

2- Peut-être s'agit-il de Dupagny, président de l'association amicale des anciens élèves de l'école nationale de céramique de Sèvres et membre du comité de rédaction de *La Céramique*.

3- « L'excursion technique du syndicat dans l'Île-de-France et dans les Ardennes », art. cit., pp. 294-295.

4- Hachon appartient au syndicat, dans lequel il joue un rôle important, (*ibid.*, p. 296).

5- Farion (Vincent), *Si la carrière m'était contée*, Corneilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2007, 56 p., p. 6.

6- Canet (Marie-Madeleine), « Quatre générations de plâtriers dans le nord-ouest parisien. Ruptures et continuités à la plâtrière Vieujot », in Barthe (George), dir., *Le plâtre: l'art et la matière*, Paris, Créaphis, 2001, 381 p., pp. 46-57, p. 53 et Hantraye (Jacques), *L'ascension de la famille Lambert de Corneilles-en-Parisis (XVIIe-XIXe siècle)*, vol. 2, Corneilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2008, 56 p., p. 15 et sq.

7- Ceci entérine le passage à ce que les historiens nomment une dynastie. On emploie ce terme à partir du moment où l'on dépasse trois générations d'une même famille contrôlant l'entreprise, en l'occurrence « fondateurs, héritiers et managers » (Jean-Claude Daumas, dir., *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010, 1613 p., pp. 777, 781 et 783).

8- « L'excursion technique du syndicat dans l'Île-de-France et dans les Ardennes », art. cit., p. 295-296.

9- Indiquons à ce propos que la distance entre la gare et l'usine de Corneilles est de 1,5 km environ; à Reithel, elle est de 2 km.

10- Procès-verbal de la réunion du comité du syndicat du 12 mars 1924, *La Céramique*, avril 1924, p. 94.

11- Daumas (Jean-Claude, dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, op. cit., pp. 777, 781 et 783.

12- Du moins dans le cas de Gargenville.

13- *Lambert Frères & C<sup>e</sup>*, 1822-1922, Paris, Draeger, 1922, 23 p.

14- « L'Industrie des Matériaux de Construction à Corneilles-en-Parisis (S-et-O) », *L'illustration économique et financière*, supplément au n° du 30.09.1922 « Versailles et Seine-et-Oise », p. 63.

15- Une seule femme est citée, Madame Tache. Toutefois, le repas au « Restaurant de la Grande Pinte » à Meulan paraît avoir rassemblé une centaine de convives. La différence vient peut être de la présence de collaborateurs et d'épouses de participants qui ne sont pas cités dans la liste, et des personnes déjà présentes sur place, tels les guides.

16- « L'excursion technique du syndicat dans l'Île-de-France et dans les Ardennes », art. cit., p. 291.

17- L'assistance fluctue au cours de l'excursion. Sur les 88 participants, tous ne participent pas à l'intégralité du voyage, même si 91 % assistent aux deux journées. Par ailleurs, l'un des cars ne s'arrête pas chez Hilaire Lambert à l'occasion de la réception donnée par celui-ci. Certains se sont dispensés de cette halte, sans doute simplement par besoin de se reposer entre deux longues journées, l'arrêt à la villa Marthe nécessitant d'effectuer un détour depuis l'usine de Corneilles.

18- Fournier (Bertrand), « La reconstruction industrielle en Picardie », in Attal (Robert) et alii, *Reconstructions en Picardie après 1918*, Paris, RMN, 2000, 311 p., pp. 190-201, p. 192-193.

19- Yeatman (Léon), Fauchon (J. B., ingénieur E.C.P.), avec la collaboration de Victor Bodin et de Léon Bertrand, La brique de pavage. *Compte-rendu d'une mission officielle aux États-Unis*, Paris, Société d'études et de recherches de la brique de pavage, Imprimerie des publications industrielles, 1926, 93 p. A propos de ces déplacements professionnels aux États-Unis, voir le travail de l'historien Régis Boulat in Daumas (Jean-Claude, dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, op. cit., pp. 1034-1035.

20- Léonore (site Internet mettant en ligne les dossiers des

membres de l'ordre de la Légion d'honneur conservés aux Archives Nationales): 19800035/1295/49764.

21- Archives départementales des Yvelines : 6 U 512, Statuts de la Société Lambert Frères & C<sup>e</sup>, étude de Me Dusapt, notaire à Corneilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), acte du 11 janvier 1921. Le capital s'élève alors à neuf millions de francs. *Société Lambert Frères & C<sup>e</sup>, Assemblée générale ordinaire du 24 août 1940. Rapports des gérants, rapport du Conseil de Surveillance, bilan au 31 décembre 1939*, résolutions. Paris, imprimerie L. Hardy, 1940.

22- Léonore: LH/1222/4.

23- Léonore: LH/695/62.

24- Léonore: 19800035/1478/71520.

25- « L'excursion technique du syndicat dans l'Île-de-France et dans les Ardennes », art. cit., pp. 289 et 293.

26- *Ibid.*, p. 297.

27- *Ibid.*, p.295.

28- Archives départementales des Yvelines : 6 U 512 : augmentation de capital, Société Lambert Frères & C<sup>e</sup>, étude de Me Dusapt, notaire à Corneilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), acte du 15 juin 1923 suivant l'assemblée extraordinaire du 29 mai 1923. Le capital social est porté à 12,5 millions de francs.

29- Farion (Vincent), *Si la carrière m'était contée*, op. cit., pp. 18 et 28.

30- Barjot (Dominique), « La contribution des entreprises de bâtiment et de travaux publics », in Bussière (Eric) et alii, *La Grande Reconstruction*, Arras, Archives départementales du Pas-de-Calais, 2002, 477 pp. 195-213, pp. 205- 206.

31- Yeatman (Léon) et alii, op. cit., p. 7.

32- Becker (Jean-Jacques) et Berstein (Serge), *Nouvelle histoire de la France contemporaine*, t. 12, *Victoire et frustrations*, Paris, Seuil, 1990, 455 p., p. 318.

33- Léonore: LH/1222/4.

34- Léonore: 19800035/1478/71520. Archives départementales de Saône-et-Loire: 5 E 132, 21.4.1862.

35- Baduel (Daniel), *Briqueteries et tuileries disparues de Val-d'Oise*, sl, l'auteur, 2002, 298 p., p. 75-75.

36- Né à Mortcerf (Seine-et-Marne) le 19 mars 1854, il fut longtemps maire de cette commune dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Léonore: 19800035/108/13645).

37- Léonore: LH/695/62.

38- Léonore: 19800035/1295/49764.

Né à Neuilly-sur-Seine le 18 août 1873, fils de Thomas Yeatman, rentier, et de Clémence Monoury, maîtresse de pension de demoiselles, il est d'origine anglaise par son père, puis ses parents se sont mariés à Barnes, banlieue aisée du Sud-Ouest de Londres, le 28 août 1871. Thomas Yeatman, avocat, épousa dans cette localité Clémence Monoury. La transcription de l'acte de mariage eut lieu à Neuilly-sur-Seine en 1872. Maire d'Outreau, Léon Yeatman se maria dans cette ville le 25 août 1899 (Léonore: 19800035/1295/49764 ; Archives départementales des Hauts-de-Seine: E\_NUM\_NEU200, 24.10.1872). Il mourut en 1930 (Procès-verbal de la réunion de la Chambre syndicale de la céramique et de la verrerie du 7 octobre 1930, in *Céramique et verrerie*, n° 820, octobre 1930, p. 512).

39- Léonore: LH/1222/4.

40- Ce dernier, ancien élève de l'École Normale Supérieure, participa de 1891 à 1912 à la réalisation de la carte géologique de France. Il réalisa aussi des études pour le tracé de lignes de chemin de fer et l'emplacement de barrages hydroélectriques (Léonore: 19800035/1483/72379, résumé des services, 1912).

41- Yeatman (Léon) et alii, op. cit., p. 12.

Cette mission aux Etats-Unis est relatée dans la *Revue du génie militaire* d'avril 1927, dans un article de Gustave Coliez, « De l'emploi des schistes houillers pour la fabrication de briques », pp. 347-356, p. 355.

42- La cimenterie de Corneilles ne fut ouverte qu'en 1931 (cf Vincent Farion, *Traces de Ciment*, Musée du Plâtre, 2014).

43- La première est présentée néanmoins comme un espace

digne d'intérêt du point de vue naturel et en ce qui concerne les modes d'extraction.

44- « L'excursion technique du syndicat dans l'Île-de-France et dans les Ardennes », art. cit., p. 294.

45- *Lambert Frères & C<sup>e</sup>*, 1822-1922, op. cit., p. 14.

46- La visite de Gargenville dura 1h30. Il en fut sans doute de même à Corneilles et à Reithel.

47- Farion (Vincent), *Si la carrière m'était contée*, op. cit., pp. 8 et 15.

48- Woronoff (Denis), *Histoire de l'industrie en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, 674 p., p. 459.

49- L'article comprend une présentation des techniques et des méthodes de travail en usage à Gargenville (*ibid.*, p. 292).

La référence nationale est constante dans le texte, et pas seulement à propos de la production. À Gargenville encore, il est question de se dégager du monopole anglais, tandis que tous les participants de la visite de 1924 aspirent à « prendre une part éminente dans l'expansion économique de leur pays » (*id.*, pp. 291 et 297).

50- *Id.*, p. 289 et 294.

51- Becker (Jean-Jacques) et Berstein (Serge), op. cit., p. 315.

52- Barjot (Dominique), art. cit., p. 203, 205 et 207.

53- Carls (Stephane D.), *Louis Loucheur 1872-1931. Ingénieur, homme d'Etat, modernisateur de la France*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2000, 333 p., p. 212 et 319.

54- *Ibid.*, pp. 209 et 211.

55- Yeatman (Léon) et alii, op. cit., p. 8.

La brique de pavage est réalisée à partir d'une variété de schiste. Celui-ci est grésé, c'est-à-dire qu'il subit un début de vitrification (*ibid.* pp. 13-15).

56- Marcy (Robert), « Les industries rethéloises disparues », *Bulletin de la Société les Amis du musée du Rethélois et du Porcien*, n° 1, 1987, pp. 15-28, pp. 24-27. L'entreprise disparaît après la Seconde guerre mondiale (*ibid.*, p. 28).

57- « L'excursion technique du syndicat dans l'Île-de-France et dans les Ardennes », art. cit., p. 297.

58- *Ibid.*, p. 295.

59- Elles sont déjà citées dans la brochure de 1922 (*Lambert Frères & C<sup>e</sup>*, 1822-1922, op. cit., p. 20).

60- (Viet) Vincent in Daumas (Jean-Claude, dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, op. cit., pp. 940-941.

61- Barjot (Dominique), art. cit., p. 195.

62- Hantraye (Jacques), op. cit., p. 41.

63- Farion (Vincent), « La grève des plâtriers de 1909 », *La Lettre Blanche*, n° 34, juin 2009, pp. 8-11.

64- « L'excursion technique du syndicat dans l'Île-de-France et dans les Ardennes », art. cit., p. 295.

65- Celui-ci dirige alors les usines de produits réfractaires et céramiques de Paris, situées dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement dont il est maire depuis 1912 (Léonore: LH/1222/4).

66- Léonore: LH/1222/4, année 1928.

67- Farion (Vincent), « La leçon de vie d'Hilaire Lambert », *La Lettre Blanche*, n° 25, mai 2006, pp. 10-11.

68- Farion (Vincent), *Si la carrière m'était contée*, op. cit., pp. 14-15.

69- Marcy (Robert), « Les industries rethéloises disparues », *Bulletin de la Société les Amis du musée du Rethélois et du Porcien*, n° 1, 1987, pp. 15-28, p. 27.

## LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE Musée du Plâtre:

13, rue Thibault-Chabrand 95240 Corneilles-en-Parisis  
01 39 97 29 68 – contact@museedulatre.fr

Directeur de la publication:

Francis Allory

Conception graphique / maquette:

Albéric d'Hardivilliers / Léopoldine Solovici

En ligne sur:

www.museedulatre.fr

Crédits photographiques:

Musée du Plâtre - collection particulière.